

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 84 (2022)

Artikel: Sociétés chorales et musique politique
Autor: Hauck, Caiti
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



HARMONIE - HUMANITE - FRATERNITE

H. SCHOPPER Lith.

E. LORSON, Phot.

SOCIÉTÉS CHORALES ET MUSIQUE POLITIQUE

Piliers de la vie musicale fribourgeoise, les chœurs d'hommes du XIX^e siècle participaient aussi activement aux luttes politiques de l'époque. Aperçu en Ville de Fribourg.

PAR CAITI HAUCK

Au XIX^e siècle, la Suisse connaît une vie chorale extrêmement riche et féconde. Sous l'influence du compositeur, éducateur musical, éditeur de musique et auteur Hans Georg Nägeli (1773-1836), de nombreux chœurs – surtout des chœurs d'hommes – sont fondés dans tout le pays. Avec des idéaux patriotiques, ils rassemblent des chanteurs aux orientations politiques progressistes, soit radicales ou libérales. Fribourg n'échappe pas à cette influence. À travers un aperçu des principales sociétés chorales fondées dans la ville de Fribourg au XIX^e siècle, cet article décrit à la fois leurs activités premières et l'irruption, en leur sein, des conflits politiques de l'époque qui s'invitaient à leurs concerts.

Cet article présente des résultats partiels du projet de recherche «CLEFNI – La vie chorale dans les villes de Berne et Fribourg au XIX^e siècle». Ce projet a bénéficié d'un financement au titre du programme-cadre pour la recherche et l'innovation «Horizon 2020» dans le cadre de la convention de subvention Marie Skłodowska-Curie n° 833366.

À FRIBOURG, LA PREMIÈRE CHORALE ROMANDE

La première société chorale fondée en Suisse romande est la Société de Chant de la Ville de Fribourg. L'idée de fonder ce chœur d'hommes germe en août 1841, lorsque Jacques Vogt (1810-1869), organiste de la collégiale de Saint-Nicolas, dirige des chants pendant la fête de la Société de tir. La Société de Chant de la Ville de Fribourg naît quelques mois plus tard¹. Parmi ses membres fondateurs, trois au moins sont étroitement liés aux radicaux. Alexandre Thorin (1806-1873), premier président de la société, sera conseiller d'État du Régime radical et préfet de la Sarine. Jo-

¹ SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG, 1891, p. 7-9, 82.

Page 34

La Société de Chant de la Ville de Fribourg avec son directeur Jacques Vogt. Photomontage d'Ernest Lorson, 1878. BCU-FR, Fonds Lorson, Ernest et Alfred, MAVF PH ERLO 850.

séph Landerset (1811-1856) sera conseiller communal radical. Melchior Elsener (1811-1853) connaîtra même un destin tragique en raison de son engagement avec les radicaux. En 1849, il rejoint volontairement la garde civique du régime. Lors des insurrections contre le gouvernement commandées par Carrard en 1850, 1851 et 1853, il prend part, en tant que caporal de carabiniers de la garde civique, aux batailles pour défendre le Régime radical. Pendant la dernière insurrection, le 22 avril 1853, Elsener est tué par une balle des insurgés².

La Société cantonale de chant est créée quelques années après celle de la capitale. En 1849, les sociétés de chant de Chiètres et de la Ville de Fribourg font une excursion à Estavayer, où une chorale vient d'être fondée. À cette occasion, les trois sociétés décident de créer une société cantonale et d'organiser une première réunion à Morat en 1850³. Une année plus tard, a lieu à Fribourg la deuxième Fête cantonale de Chant. Le programme du concert révèle la participation de la *Liedertafel* de Berne en tant que société invitée⁴. Ce chœur d'hommes aux couleurs radicale-libérale construira une amitié durable avec la Société de chant de la Ville de Fribourg. Ce rapprochement ne se limitera pas à une affinité musicale : il sera également fondé sur une sorte de solidarité politique, comme nous le verrons plus loin.

D'autres fêtes cantonales de chant ont lieu en 1852 à Bulle, 1853 à Estavayer, 1854 à Romont et 1856 à Fribourg. Mais la Fête cantonale suivante n'a lieu qu'en 1871. Durant les quinze années qui séparent les deux événements, la Société de chant de la Ville de Fribourg tente à plusieurs reprises d'organiser une fête, en vain⁵. Le bouleversement politique intervenu à cette époque ne semble pas faciliter l'organisation de ce genre de rencontre. En effet, en 1856, les radicaux perdent les élections cantonales au profit d'une coalition libérale-conservatrice. En 1858, ils échouent également aux élections communales⁶. C'est la fin du Régime radical dans le canton de Fribourg.

Le résultat des élections communales de 1858 a de lourdes conséquences pour la Société de chant de la capitale, qui compte vraisemblablement dans ses rangs de nombreux chanteurs partisans des radicaux. Selon l'auteur de la publication commémorative des 50 ans de la chorale, «l'année 1858 fut particulièrement difficile pour la Société. À la suite du changement de régime politique, plusieurs membres s'expatrièrent, et la Société fut dans l'impossibilité de prendre part au concours de la Fête fédérale de chant à Zurich»⁷.

² SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG, 1891, p. 100-102. ANDREY, CLERC, DORAND et GEX, 2012, p. 33-34. PYTHON, 2007, p. 440. FOERSTER, 1977, p. 91.

³ SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG, 1891, p. 72.

⁴ Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (dorénavant cité BCU-FR), *Programme et texte des chants de la seconde réunion de la Société Cantonale de Chant, à Fribourg, le 18 mai 1851*.

⁵ SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG, 1891, p. 72-73.

⁶ FELLMANN, 2007, p. 56.

⁷ SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG, 1891, p. 11.

Malgré ce changement politique, la Société de chant de la Ville de Fribourg continue de rassembler des personnalités importantes du radicalisme fribourgeois dans les décennies suivantes. Parmi elles, Auguste Majeux (1828-1885), enseignant et poète, fut conseiller communal radical et rédacteur du journal radical *Le Journal de Fribourg*. Louis-Auguste Marmier (1841-1894) et Edouard Bielmann (1847-1907), hommes politiques aux niveaux communal, cantonal et fédéral, furent les leaders des radicaux et de l'opposition au gouvernement conservateur de Georges Python, au pouvoir dès 1881. En 1871, Marmier et Bielmann deviennent propriétaires et rédacteurs du journal *Le Confédéré*, organe des radicaux fribourgeois⁸. On le voit, jusqu'à la fin du XIX^e siècle au moins, la Société de chant continue de défendre une position politique plutôt radicale ou éventuellement libérale, mais pas conservatrice.

UNE FÊTE CANTONALE EN 1871, ENFIN

Après quinze ans d'échecs répétés, la Société de chant de la Ville de Fribourg voit enfin ses efforts récompensés lorsqu'en 1871, elle réussit à organiser une fête cantonale. C'est aussi précisément cette année-là que les fronts politiques se durcissent. L'aile religieuse du parti conservateur s'affirme avec la fondation du quotidien *La Liberté*, notamment, qui défend le catholicisme ultramontain et les idées conservatrices du Pape Pie IX.

Est-ce pour cela que le journal bernois *Der Bund* affirme que le «gouvernement ultramontain de Fribourg»⁹ a tenté d'entraver la tenue de la fête? Mais le journal fribourgeois *Le Confédéré* corrige cette allégation et explique que dans les faits, ce n'est pas le gouvernement, mais l'évêque, M^{gr} Marilley, qui «s'est montré hostile à la fête de chant et a fait son possible pour l'empêcher»¹⁰, en refusant que le concert soit organisé à l'église des Cordeliers. L'affiche contenant le programme de la Fête cantonale des chanteurs fribourgeois de 1871 indique que le concert a lieu dans le petit Théâtre du Lycée¹¹.

La *Liedertafel* de Berne participe aux festivités en tant que société invitée. Ce chœur d'hommes, qui entretenait des relations amicales avec la Société de chant de Fribourg depuis 1846 au moins, était au courant de la façon dont la situation politique fribourgeoise se répercutait sur l'activité chorale¹². Lorsqu'elle reçoit l'invitation à la fête de 1871, elle n'hésite pas: sa participation est «un devoir patriotique en raison des conditions politiques déplorables qui y règnent»¹³. Le chant interprété

La Société de Chant de la Ville de Fribourg avec son directeur Jacques Vogt. Photomontage de Ernest Lorson, 1878. BCU-FR, Fonds Lorson, Ernest et Alfred, MAVF PH ERLO 850.

⁸ MEYER 2002, MAURON, 2005, p. 101. WILLEMEN, 2008. .

⁹ *Der Bund*, 27.09.1871, p. 3 (toutes les traductions sont les miennes).

¹⁰ *Le Confédéré de Fribourg*, 29.09.1871, p. 2.

¹¹ BCU-FR, *Fête Cantonale des Chanteurs Fribourgeois. Théâtre du Lycée. Dimanche, 24 septembre 1871, à 2 heures de l'après-midi, Grand Concert Vocal.*

¹² SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG, 1891, p. 82-84.

¹³ STRELIN, LÜSCHER et GARRAUX, 1895, p. 111.

par la *Liedertafel* est *Die Hoffnung* de Wenzel Heinrich Veit, « dont le vers final <il faut *bien* que ce soit le printemps> a provoqué une véritable tempête d'enthousiasme patriotique»¹⁴. Lors du banquet qui suit le concert, le président de la *Liedertafel*, Gustav Strelin, précise que le choix de cette chanson se réfère à la situation politique fribourgeoise, en exprimant le souhait « que <la lumière soit> et qu'elle dissipe les nuages sombres qui obscurcissent encore aujourd'hui leur ciel politique»¹⁵.

Plus incisif encore est le discours du secrétaire de la *Liedertafel*, Albert Garraux, devant la statue du Père Girard, où il critique ouvertement l'ultramontanisme. En s'adressant à la foule présente sur la place, « [Garraux] a exhorté avec insistance à continuer à travailler dans l'esprit du grand philanthrope [Père Girard] et à lutter pour la lumière, même si aujourd'hui encore le vent noir souffle de Rome ! Comme le cri de guerre des anciens Fribourgeois était : <En avant la Grue !>, que le mot d'ordre de la génération actuelle soit : En avant la Grue, en avant Fribourg, en combattant les obscurantistes avec les armes de l'esprit»¹⁶.

Réactions antipodiques des journaux le lendemain ! *Le Confédéré*, organe des radicaux, rend compte de la fête dans un long article et conclut que « la foule nombreuse répond aux paroles patriotiques de M. Garraux par des applaudissements enthousiastes »¹⁷. En revanche, *L'Ami du peuple*, journal conservateur et clérical, s'indigne : « Nous regrettons qu'un orateur bernois ait troublé l'union qui n'avait cessé de régner, par des paroles peu dignes du lieu où elles étaient prononcées et de l'auditoire fribourgeois qui en a été très justement froissé »¹⁸.

Démonstration, s'il fallait encore, que l'activité chorale fribourgeoise du XIX^e siècle était étroitement liée aux questions politiques. Les années qui suivent cette fête de chant apportent de nouveaux changements dans la vie politique du canton, ainsi que la fondation d'autres chorales. Mais le lien avec la politique reste toujours fort.

DES CHORALES POUR CONTRÔLER LE PEUPLE

Pendant les années 1870, la situation politique devient de plus en plus tendue à Fribourg. La coalition des libéraux et conservateurs au pouvoir s'affaiblit au profit des conservateurs ultramontains. Les élections cantonales de 1881 installent les ultra-conservateurs au pouvoir et marquent le début de la « République chrétienne » dont Georges Python (1856-1927) sera le leader¹⁹.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Stadtarchiv Bern, SAB_1017, *Der Sängertag von Freiburg. Separat- abdruck aus den „Alpenrosen“*, 1871, p. 10.

¹⁶ *Ibid.*, p. 11.

¹⁷ *Le Confédéré de Fribourg*, 29.09.1871, p. 3.

¹⁸ *L'Ami du Peuple*, 27.09.1871, p. 2.

¹⁹ ANDREY, CLERC, DORAND et GEX, 2012, p. 40 et 57.

C'est dans ce contexte politique qu'en 1877, Jean-Baptiste Brulhart (1853-1930) fonde le chœur d'hommes Cäcilienverein Freiburg ou Société de Sainte-Cécile de Fribourg, devenu Chœur mixte Saint-Maurice en 1965²⁰. Officiellement, le Cäcilienverein doit assurer le chant pendant le service religieux de la paroisse de Saint-Maurice, située dans le quartier de l'Auge. Cependant, derrière cet objectif déclaré se cache une autre intention, celle du chanoine Joseph Schorderet (1840-1893). Le recteur de la paroisse de Saint-Maurice et inspirateur de la « République chrétienne » entend contrôler la population ouvrière de l'Auge et la soustraire à l'influence des radicaux et des mouvements ouvriers. La création d'associations comme le Cäcilienverein vise donc à asseoir sa mainmise sur les loisirs et les activités des paroissiens afin de les aligner sur les idéaux des ultra-conservateurs²¹. En 1884 est créé le chœur d'hommes La Mutuelle (rebaptisé Union Chorale La Mutuelle en 1959). Son fondateur, Théodore Corboud, poursuit un objectif similaire à Brulhart, fondateur du Cäcilienverein. Chef politique conservateur, Corboud vit à la Neuveville, qui à l'époque est un

Excursion du Cäcilienverein-Freiburg à Guggisberg en 1904. BCU-FR, MAVF PH PHCA 418.

²⁰ MOSER, 1902. JUTZET, MOREL et NICOLIN, 1977.

²¹ BARTHÉLEMY, 1993, p. 409-411. GUMY, 1997, p. 64-68.



Ci-contre :
Deutscher Männerchor
Freiburg en 1897. Photo-
montage d'Albert Rams-
tein. BCU-FR, MAVF PH
PHCA 812.

« quartier radical par excellence »²². À l'exemple du Cäcilienverein, La Mutuelle ne doit pas simplement chanter aux offices religieux du rectorat de Saint-Jean, mais aussi rassembler les conservateurs du quartier.

Un conflit survenu en 1890 illustre bien le caractère politique de La Mutuelle et du Cäcilienverein. Cette année-là, le radical Louis-Auguste Marmier (qui avait été membre de la Société de chant de la Ville de Fribourg) et le conservateur Georges Python sont en lice lors des élections au Conseil national. Python est élu, ce qui provoque la révolte des radicaux de la ville. Pendant deux jours, ils manifestent violemment, mais le conflit finit par se résoudre pacifiquement²³. Lors des manifestations, La Mutuelle et le Cäcilienverein défendent bec et ongles l'élection de Python : « Sur le plan politique, La Mutuelle et le Cäcilienverein avaient formé une espèce de garde civique lors des troubles survenus en 1890 dans le contexte d'une élection au Conseil national. Ils prêtèrent main-forte aux défenseurs de l'ordre dans les journées pénibles des 26 et 27 octobre, armés de vieux fusils Weterli sous les ordres du commandant Corboud »²⁴.

BISBILLE CHEZ LES CHEMINOTS

Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, d'autres chœurs sont fondés en ville de Fribourg, comme le chœur d'hommes Union des Ateliers du Chemin de Fer de Fribourg, devenu Deutscher Männerchor Freiburg en 1889. La politique n'est pas étrangère à cette profonde transformation...

Le chœur d'hommes Union des Ateliers du Chemin de Fer de Fribourg est fondé en 1878. Il se compose essentiellement d'ouvriers des ateliers ferroviaires, bien que des hommes extérieurs aux ateliers puissent aussi devenir membres. Le chœur a pour modèle et inspiration la Société de chant de la Ville de Fribourg, qui le soutient, par exemple, en tant que marraine du drapeau inauguré en 1880. En 1889, le chœur est en crise. Les chanteurs ne fréquentent pas les répétitions aussi souvent qu'ils le devraient et des questions politiques créent des désaccords entre les membres. Cette année-là, lors d'une révision des statuts, le chœur coupe ses liens avec les ateliers du chemin de fer et est rebaptisé Deutscher Männerchor Freiburg. Pour prévenir tout conflit, le premier article de ses nouveaux statuts précise que les activités politiques sont interdites : « La société est une association d'amis du chant allemand à Fribourg. Elle se consacre uniquement au perfectionnement du chant et s'abstient de

²² MOREL, CARREL et
OVERNEY, 1959, p. 18.

²³ GEX, 2007, p. 66.

²⁴ MOREL, CARREL et
OVERNEY, 1959, p. 19.

"IN FREUD UND LEID ZUM LIED BEREIT"



DEUTSCHER MÄNNERCHOR, FREIBURG.

PHOTOGRAPHIE MODERNE ALB RAMSTEIN FREIBURG SUISSE.

toute politique. Des incitations politiques au sein de la société ne sont pas tolérées ; elles seront sanctionnées par l'exclusion»²⁵. À l'époque, les membres du nouveau comité affirment que la chorale Union des Ateliers du Chemin de Fer n'a pas été dissoute, mais a simplement changé de nom. Cependant, la publication éditée lors du 50^e anniversaire du chœur indique clairement que le Deutscher Männerchor a été fondé en 1889, et non en 1878.

La musique adoucit certes les mœurs, mais cette recherche montre que ces chorales, si elles participaient bien à la vie associative et musicale de Fribourg, ne parvenaient toutefois pas à rassembler des membres d'opinions politiques opposées sans risques de conflits internes. Il apparaît plutôt que les chorales reflétaient assez clairement les tendances politiques qui s'affrontaient au XIX^e siècle.

C. H.

²⁵ HERTIG, 1939, p. 8.

Bibliographie

ANDREY Georges, CLERC, John, DORAND Jean-Pierre et GEX Nicolas, *Le Conseil d'État fribourgeois 1848-2011 : son histoire, son organisation, ses membres*, Fribourg 2012, Éditions La Sarine.

BARTHÉLEMY Dominique, *Diffuser au lieu d'interdire : le chanoine Joseph Schorderet (1840-1893)*, Fribourg 1993, Éditions Saint-Paul, Éditions universitaires.

FELLMANN Sabrina, «Les enjeux politiques du chef-lieu fribourgeois (1848-1879)», in PYTHON Francis (dir.), *Fribourg : une ville aux XIX^e et XX^e siècles = Freiburg : eine Stadt im 19. und 20. Jahrhundert*, Fribourg 2007, La Sarine, Bourgeoisie de la ville de Fribourg, p. 48-59.

FOERSTER Hubert, «Johann Melchior Elsener 1811-1853 : das tragische Schicksal eines Menzingers in Freiburg i. Ue», *Zuger Neujaarsblatt*, 1977, p. 91-92.

GEX Nicolas, «Entre face-à-face et lutte de façade : l'opposition à Fribourg (1879-1906)», in PYTHON Francis (dir.), *Fribourg : une ville aux XIX^e et XX^e siècles = Freiburg : eine Stadt im 19. und 20. Jahrhundert*, Fribourg 2007, La Sarine, Bourgeoisie de la ville de Fribourg, p. 61-71.

GUMY Serge, *L'Auge au XX^e siècle : du bas-quartier à la vieille ville de Fribourg*, Fribourg 1997, Chaire d'histoire contemporaine de l'Université.

HERTIG Eduard, *Gedenkblätter : Beitrag zur Geschichte des Vereins «Gemischter Chor und Männerchor Freiburg» zur Feier des 50 jährigen Bestehens des Männerchors 1889-1939*, Freiburg 1939, Buchdruckerei Hodel.

JUTZET Joseph, MOREL Paul et NICOULIN Martin, *100 Jahre 1877-1977 Cäcilienverein Freiburg / Chœur mixte St. Maurice*, Fribourg 1977, Imprimerie St-Paul.

MAURON Christophe, «Auguste Majeux», in *L'Émulation : une revue au XIX^e siècle*, Bulle 2005, Société des amis du Musée gruérien, p. 98-104.

MEYER Alain, «Bielmann, Edouard», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2002, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/005650/2002-10-29/>.

MOREL Paul, CARREL Albert et OVERNEY Henri, *Union Chorale La Mutuelle Fribourg : Fête commémorative du 75^e anniversaire de sa fondation, 1884-1959*, Fribourg 1959, Imprimerie Max Jendly.

MOSER Othmar, *Denkschrift zur Feier des 25-jährigen Bestehens des Cäcilienvereins Freiburg*, Freiburg 1902, St. Paulus-Druckerei.

PYTHON Francis (dir.), *Fribourg : une ville aux XIX^e et XX^e siècles = Freiburg : eine Stadt im 19. und 20. Jahrhundert*, Fribourg 2007, La Sarine, Bourgeoisie de la ville de Fribourg.

SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE DE FRIBOURG (dir.), *Société de Chant de la Ville de Fribourg 1841-1891 : souvenir du cinquantenaire de sa fondation*, Fribourg 1891, Imprimerie Delaspre & Fils.

STRELIN Gustav, LÜSCHER Albert et GARRAUX Albert, *Denkschrift zur Feier des 50jährigen Bestandes der Berner Liedertafel*, Bern 1895, Buchdruckerei Michel & Büchler.

THOMANN Robert, «Der Männergesang», in Budry Paul (dir.), *Die Schweiz, die singt. Illustrierte Geschichte des Volksliedes, des Chorgesanges und der Festspiele in der Schweiz*, Erlenbach bei Zürich 1932, Eugen Rentsch, p. 183-196.

WILLEMIN Nicolas, «Marmier, Louis-Auguste», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2008, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003933/2008-03-14/>.